



Photo fournie par les FrancoFolies

Paul Personne

Paul Personne : Paul en personne

Alain Brunet

La Presse

Au tournant des années 80, Paul Personne trouvait sa niche. L'érailement proverbial de ce doux écorché, de surcroît traversé par l'Amérique blues-rock des belles années, a fait son chemin entre nos oreilles. Le guitariste et chanteur ouvrait ainsi la voie aux francophiles en quête d'authentiques appropriations.

Né à Argenteuil, René-Paul Roux alias Paul Personne est un fils de la classe ouvrière. Plutôt que de mettre à profit son diplôme de mécano, il avait décidé de faire rugir sa Gibson Les Paul sur les routes de l'Hexagone. Ce choix de vie remonte à la fin des années 60, Paul Personne a maintenant 55 balais, on le considère toujours comme une des plus belles incarnations du blues-rock à travers la francophonie.

Au bout du fil, on note la même placidité, la même sensibilité, la même force tranquille. Bien sûr, on lui devine un peu plus de sel dans les cheveux, un peu plus de sable dans la voix.

Après trois visites remarquées où il dit lui-même avoir vécu «un super flash», les Québécois ont perdu sa trace au début des années 90. Les choses tournaient pourtant rondement pour lui; les albums *Comme à la maison* (1992) et *Rêve sidéral d'un naïf idéal* (1994) avaient obtenu des certifications or dans le marché des cousins. Les années ont passé, le retour de Paul en personne est prévu demain soir au Spectrum.

Une compilation pour le public québécois

Sa maison de disques (Polydor/Universal/Dep) a préparé le terrain avec une compilation destinée au public québécois, constituée entre autres de chansons qui l'ont fait connaître chez nous - *Barjo Land*, *La Chance*, *Un mec comme moi*, *Comme un étranger*, etc. On a pourtant omis de sortir *Demain y f'ra beau* et *Coup d'blues*, deux albums lancés au cours de la même année 2003 et qui font état de sa production récente - toutefois, certains titres du diptyque, tels *Saoûlé*, *J'me taille* ou *Zic*, apparaissent sur la compilation canadienne.

«Le premier est plus électrique, l'autre est plus blues rock, estime le principal intéressé. Depuis longtemps, j'avais cette idée de lancer deux disques au cours d'une même année. Et je fus d'ailleurs étonné de voir ce projet accepté par ma maison de disques, en pleine crise du piratage de la musique sur Internet. En 2003, j'ai fait l'Olympia dans la foulée de ces disques, je suis sur la route depuis. J'ai le sentiment d'être sur un *ever running tour* à la Bob Dylan!»

L'expression anglaise le conduit à échapper un rire franc au bout du fil. Le rire d'un homme heureux, force est d'observer.

«Ce qui me botte toujours, c'est aller jouer devant des gens. Je me suis toujours considéré comme un artisan, je n'ai jamais fait de musique pour être superstar, avoir ma villa au bord de la mer et mon chalet à la montagne. Bien sûr, ça me plaît d'avoir une baraque, mais j'aime surtout avoir des amis avec qui jouer, donner des concert et y laisser les gens avec une

banane sur le visage.»

Country boy Icône du blues-rock français, Paul Personne n'est pas un citadin pour autant. Depuis belle lurette, il est villageois dans le Perche. «Paris? Non. J'ai toujours été un country boy; j'aime les villages, je préfère me faire réveiller par le chant des oiseaux plutôt que par les sirènes des flics. Je n'ai pas envie de partager le stress de la grande ville. Même dans les années 60 et 70 je préférais être pauvre à la campagne qu'être pauvre en ville.»

Puis on causera paternité, on apprendra que sa fille Jessica n'est plus de ce monde, mais que son fils Jérémy, 28 ans, fera partie de sa formation.

«Ça faisait longtemps que je n'avais pas eu d'autre guitariste avec moi sur scène, confie le paternel. C'est un truc assez magique que de tourner avec son fils. D'autant plus que j'ai élevé mon gosse, il y a toujours eu une super complicité entre nous. Je ne l'ai jamais poussé à être musicien mais il a toujours baigné là-dedans. Il a fait des tas de choses depuis, il a eu des groupes... Je ne l'ai pas choisi parce qu'il est mon gosse mais bien parce que j'aime le son de sa gratte et qu'il pouvait m'apporter quelque chose. S'il n'était pas doué, je continuerais à l'aimer mais je ne lui demanderais pas jouer avec moi.»

Demain soir, Paul Personne débarquera au Spectrum avec une approche purement blues rock à laquelle il a prévu quelques pointes de country (*pedal steel* et autre *slide*). Issu d'une des dernières générations françaises fascinées par la pop culture américaine, Paul Personne ne craint pas ses influences.

«L'Amérique de mon enfance et de mon adolescence, c'est vraiment ce qui m'a marqué, je ne la renie surtout pas. Car je sais que les musiciens français sont décomplexés, qu'ils ne sont plus à la traîne... Les mecs ont trouvé leur couleur et je trouve ça vachement bien.»

Comme la majorité absolue des blues-rockeurs qui se respectent, Paul Personne sait que le temps joue en sa faveur.

«Je continue ma route avec mes influences, mes envies. Mais j'ajouterais avoir l'impression de me bonifier. J'ai fait les deux tiers de ma vie mais je me marre encore. Je bosse sans cesse, j'ai encore la même envie, la même passion. J'ai encore plein de choses à découvrir, je peux encore m'améliorer. Je ne pense pas être encore apaisé!»

Retrouver cette interview sur <http://www.cyberpresse.ca>